
Allocution du Recteur

L'Université, un berceau de la citoyenneté

Père Michel Saghbiny, OAM

29^e anniversaire de la fondation de l'Université Antonine

Fête de Notre-Dame des Semences

15 mai 2025

Son Excellence, Monseigneur Paul Abdel Sater,

Son Excellence, Monseigneur Joseph Naffaa,

Révérendissime Père Abbé Joseph Bou Raad, Supérieur général de l'Ordre antonin maronite,

Honorables députés, dignes autorités militaires, sécuritaires, judiciaires et syndicales,

Révérends Pères siégeant au Conseil généralice, membres du Conseil des fiduciaires,

Chers membres des corps enseignant, administratif et étudiant,

Chers sœurs et frères engagés dans la vie consacrée,

Mesdames et Messieurs distingués,

Permettez-moi de commencer en vous invitant à observer une minute de silence en hommage aux martyrs de notre nation, à élever nos prières pour la guérison des blessés et à unir nos pensées dans l'espérance d'une paix durable pour notre pays et pour l'ensemble de la région. (Je vous prie de vous lever.)

En ce jour où nous célébrons le 29^e anniversaire de la fondation de l'Université Antonine, à l'occasion de la fête de Notre-Dame des Semences, je me réjouis de vous accueillir et de rendre grâce à Dieu. En effet, malgré les épreuves déchirantes qui ont assombri le début de cette année académique, et qui continuent de frapper notre Sud, notre Békaa, notre banlieue sud de Beyrouth et notre Hadat, nous avons su, ensemble, faire front et préserver ce moment d'unité. Aujourd'hui, nous ne sommes pas simplement réunis pour célébrer un anniversaire. Nous sommes ici pour raviver le souvenir d'une fondation, honorer une mission et renouveler notre engagement à poursuivre une trajectoire porteuse d'espérance et de sens.

Nous avons tous ressenti, dans notre chair et dans notre cœur, cette amertume que nous espérons ne plus jamais connaître, celle d'avoir tout mis en œuvre pour préparer sereinement une rentrée universitaire normale, pour nous retrouver soudain confrontés à une réalité qui a tragiquement dépassé nos prévisions et brisé nos attentes. Les ravages de la guerre ne se résument pas seulement au décompte insoutenable des morts, des blessés, des déplacés ou des exilés. Ils s'étendent aux déchirures invisibles qu'elle a semées : la fracture entre les êtres, la tentation des jugements hâtifs, les sarcasmes indécents, le mépris des émotions les plus sincères, l'intolérance face à la diversité des idées, la

confusion à identifier l'ami et le compagnon de patrie, jusqu'à la douloureuse incapacité à repérer clairement l'ennemi véritable de la nation.

Je me souviens avec une vive clarté du moment où nous avons appelé nos étudiants à regagner les bancs de l'université. Notre priorité fut de leur tendre la main et de les accompagner pas à pas, de peur qu'ils ne deviennent la proie d'idéologies destinées à les aveugler et à les égarer, ni d'opportunistes prêts à les instrumentaliser et à les détourner de leur chemin. Depuis quand l'étudiant libanais consent-il à se laisser mener aveuglément, tel un troupeau docile ? Regardons leurs homologues en Europe ou aux États-Unis qui font entendre leur voix. Ils dénoncent, protestent, s'indignent et se soulèvent ... L'étudiant libanais ne manque d'aucune qualité pour incarner, lui aussi, ce citoyen libre, pleinement maître de sa pensée et affranchi de toute emprise politique, partidairiste, religieuse ou confessionnelle.

Portés par notre engagement indéfectible envers nos étudiants et conscients des besoins qui sont les leurs en cette période d'après-guerre, encore inachevée et qui a fissuré jusqu'aux fondements de notre unité nationale, nous avons intensifié nos efforts dans les actions que nous menions déjà. Nous avons œuvré pour les protéger de tout ce qui pourrait altérer leur conscience civique ou les pousser à s'écarter de la voie de l'unité nationale, fidèle en cela à la noble mission qui incombe à notre Université.

Une université n'est pas un simple édifice de béton et de pierres. Elle est un espace vibrant et essentiel où se forge l'identité de l'étudiant et où se cultive le sentiment d'appartenance à sa patrie. Certes, elle est un établissement d'enseignement supérieur, doté de ses salles dédiées à la transmission du savoir, de ses programmes académiques et de ses épreuves d'évaluation, mais elle est aussi un laboratoire vivant où se forge l'avenir du citoyen et où l'on s'initie aux valeurs nationales. C'est un vaste terrain d'apprentissage où l'étudiant s'exerce à assumer ses responsabilités civiques et découvre la fierté de contribuer au développement de son pays, à travers la planification et la mise en œuvre, l'expérimentation et l'engagement concret. C'est un espace de pensée, une tribune d'échanges et un témoignage vivant de l'exercice de la citoyenneté active. Si la famille sème en nous les premières valeurs, l'université en vérifie la solidité. La famille et l'école constituent le berceau du citoyen en devenir, sous la protection des parents et des enseignants. L'université, elle, s'érige ensuite en un cadre propice à l'accomplissement personnel, à l'expression des talents, ainsi qu'à l'enracinement et au renforcement des vertus citoyennes.

C'est à ce stade de la vie universitaire que les étudiants se trouvent confrontés à une diversité d'idées, qu'ils interprètent selon leur héritage culturel, religieux et politique. Cette pluralité peut, si elle n'est pas encadrée, les déstabiliser, les égarer, les diviser, affaiblir leur sentiment d'appartenance et, par conséquent, fragiliser la nation elle-même. Toutefois, lorsqu'elle est guidée sous une orientation éclairée, elle enrichit leur

compréhension des enjeux nationaux et ancre solidement leur engagement envers leur patrie.

Dès lors, une question fondamentale s'impose : de quelle patrie parlons-nous ? La patrie n'est pas seulement une terre que nous partageons et habitons, mais une identité construite collégialement, un bien commun que nous protégeons par notre unité, une civilisation que nous bâtissons à la sueur de notre front, une mission que nous gravons de notre propre sang. Telle est la véritable essence du Liban. En sommes-nous vraiment conscients ? Prenons-nous la mesure du fait que le cèdre, pour les habitants du Nord, du Chouf et d'autres régions, a la même valeur symbolique que l'olivier pour ceux du Sud, ou que la vigne et le blé pour les habitants de la Békaa ? Nul symbole n'est supérieur à un autre. Cet attachement viscéral à la patrie nourrit aussi notre appréhension, celle de voir le Liban, à l'instar de la Palestine, glisser du statut d'une terre vivante, d'une nation, d'un peuple, vers un simple souvenir, un nom, une cause, que les puissances se renvoient comme un ballon sans but ni direction.

C'est pourquoi j'ai choisi, cette année, de mettre en lumière le rôle de l'Université dans la formation et l'éveil de générations conscientes de leur responsabilité à l'égard de leur patrie.

Qu'est-ce qui fait de l'université un berceau de la citoyenneté ?

1. Cultiver l'esprit patriotique : Au cœur de l'expérience universitaire, nous nous retrouvons issus de diverses régions, porteurs d'horizons sociaux, religieux et culturels divers, unis par des aspirations partagées : réussir, non seulement en décrochant un diplôme, mais aussi en le mettant à profit. Ce succès s'accompagne d'un engagement en faveur du développement de la nation. L'amour du pays n'est pas un enseignement théorique. Il se transmet par l'exemple et la pratique quotidienne. Il se forge lorsque les étudiants débattent des grandes questions nationales en dépassant les divisions et les appartenances restreintes, dans un climat de respect mutuel, de dialogue constructif et de valorisation authentique. Cet esprit patriotique qui prend forme à l'université n'est pas un sentiment éphémère, mais une conviction fermement enracinée et appelée à perdurer. Elle constitue ce levier qui incite l'étudiant à se mettre au service de sa communauté, bien au-delà de ses seuls intérêts personnels. Le véritable devoir de gratitude, en fin de compte, ne se porte pas envers l'Université, mais envers la patrie. À l'Université Antonine, l'étudiant s'engage à devenir un acteur du progrès national, et non un fardeau. Dès lors, chacune de ses initiatives, qu'il s'agisse de son implication dans les programmes de formation au développement humain, de sa participation aux activités para-académiques qui consistent en des échanges et débats animés dans les amphithéâtres et les espaces de l'Université, ou encore de son engagement bénévole au sein de la société, devient une source de valeurs clés qui nourrissent en lui un profond sentiment. Ce parcours d'apprentissage cultive des principes essentiels tels que la responsabilité civique, le respect

de la loi, la participation à la vie communautaire, la valorisation du patrimoine national, la générosité humaine et la pratique de la tolérance.

2. Apprendre à collaborer avec autrui : L'université nous rassemble dans la diversité, et c'est précisément cela qui nous enseigne le respect de l'autre. En salle de cours, dans les projets de travail collectif ou au sein des initiatives étudiantes qui transcendent les appartenances identitaires, peu importe d'où l'on vient, sa foi ou son accent, ce qui compte, c'est ce que l'on apporte et la manière dont on contribue. Apprendre à collaborer dans la différence est une compétence indispensable à toute société saine. L'université nous enseigne que la différence n'est pas synonyme d'hostilité, mais qu'elle constitue au contraire une richesse. Elle nous apprend que la valeur d'une personne se mesure à son éthique, à la profondeur de sa pensée, à sa créativité et à la noblesse de ses actions. Au sein de l'université, les idées se rencontrent et parfois s'opposent. Nous débattons sans nous enfermer dans l'intolérance ni sombrer dans le sectarisme. C'est là la première pierre de l'édification d'une société pluraliste, respectueuse de chaque individu et garante de la liberté de chacun. L'expérience de l'acceptation de la différence et de la diversité lève le voile de l'intolérance et du fanatisme qui entrave nos regards et nos esprits.

3. Construire la cohésion sociale : Les interactions quotidiennes entre étudiants créent des liens et des réseaux sociaux diversifiés qui dépassent les affiliations étroites et renforcent le sentiment d'unité nationale, en **permettant de découvrir son compatriote de manière authentique**. Par contrainte, par méfiance ou par réflexe de protection, les sociétés tendent souvent à dresser une image hostile de l'autre et s'accroche à des idées préconçues. À l'université, ces barrières tombent lorsque nous rencontrons l'autre face à face. Nous découvrons alors que le compagnon de patrie n'est pas un adversaire, mais un collègue digne de respect, un ami que l'on apprécie, voire un compagnon de route que l'on chérit. Sur le campus, les identités diverses ne s'affrontent pas, elles s'entrelacent et s'enrichissent mutuellement.

4. Se préparer à servir son pays : L'université nous prépare non seulement à l'obtention d'un diplôme, mais aussi à la vie professionnelle en vue de servir notre nation à travers nos futures fonctions : ingénieurs, développeurs, gestionnaires, créateurs, et plus encore. C'est l'endroit où nous découvrons nos aptitudes, affinons nos compétences et intégrons les valeurs d'engagement et de responsabilité. Les activités bénévoles auxquelles participent nos étudiants, par exemple, ne les préparent pas seulement à exercer leur métier, mais leur permettent aussi de mieux comprendre les conditions de vie de leurs concitoyens, de s'initier à l'art du don empreint d'humanité, et de reconnaître que le sens du service prévaut sur la seule quête du gain matériel. Dans ce vaste laboratoire national qu'est l'université, et au milieu de ce chantier de préparation à la vie professionnelle, nous nous formons à résoudre des problèmes, à exercer notre pensée critique, à prendre des décisions, à travailler en équipe et à assumer un leadership responsable. Autant de compétences essentielles pour construire une nation forte. L'université nous inculque la

conviction que le travail est un honneur, et que la loyauté dans l'exercice de ses fonctions est l'accomplissement ultime de la citoyenneté.

5. Instaurer le respect de la loi : Dès son entrée à l'université, l'étudiant est invité à respecter les règlements : assiduité, discipline, intégrité académique, respect des échéances, participation active. Ce ne sont pas des contraintes à la liberté ; ce sont des leçons de citoyenneté. Respecter les règles est la base d'une société stable et prospère. L'université nous enseigne que la loi n'est pas une épée brandie, mais un abri commun qui garantit les droits de tous. Elle nous apprend également que la responsabilité individuelle est la pierre angulaire de la construction de la société. Celui qui triche à un examen aujourd'hui falsifiera son travail demain. Celui qui respecte les normes aujourd'hui deviendra demain un modèle au sein de sa communauté. Pour reprendre les mots du poète Ahmad Matar : « Autrefois, on l'appelait 'corruption'. On l'a ignorée jusqu'à ce qu'elle grandisse, et aujourd'hui, elle est devenue tout simplement le système. » En effet, se former à l'université pour combattre la corruption par le respect des règlements, les processus d'évaluation, de contrôle et de responsabilité, constitue l'un des piliers fondamentaux de la citoyenneté, en particulier au Liban.

6. Promouvoir l'égalité des chances : L'un des principes les plus nobles de la citoyenneté qui s'incarne à l'Université est le celui de l'égalité des chances. L'université offre à chacun le droit d'apprendre, sans distinction entre riches et pauvres, entre citadins et villageois. Que de jeunes issus de milieux modestes ont excellé, tandis que d'autres, issus de familles aisées, ont trébuché sur le chemin de la réussite. À ce titre, l'université devient un modèle réduit du pays auquel nous aspirons : un pays où chacun bénéficie des mêmes chances, et où les portes s'ouvrent sur la base du mérite et des compétences. Lorsqu'un étudiant se sent traité avec équité, grandissent en lui le sentiment d'appartenance, le sens des responsabilités, ainsi que les compétences nécessaires à un leadership juste et éclairé, autant de qualités essentielles au citoyen actif et engagé dans le progrès de sa communauté et de son pays.

7. Guérir la mémoire, la conscience et le cœur : Un dernier point qui distingue notre Université, et dont tout Libanais a besoin, ainsi que l'a déclaré le pape Jean-Paul II dans « Une espérance nouvelle pour le Liban », c'est la « purification des mémoires et des consciences »¹. À travers ses programmes hebdomadaires, l'Université Antonine s'efforce d'œuvrer à cette guérison intérieure, dans le but de favoriser le développement humain intégral. Les séquelles de la guerre et de la corruption, les préjugés, le repli identitaire, l'intérêt personnel, tout comme les sentiments de trahison, d'injustice et de frustration, persistent encore dans nos mémoires et nos consciences, dictant trop souvent nos pensées et nos réactions. De la même manière qu'un grain de blé, au contact de la terre, de l'humidité, de l'air et du soleil, se transforme en plante porteuse de fruits, l'étudiant a

¹ Jean-Paul II, exhortation apostolique « *Une espérance nouvelle pour le Liban* », Commission épiscopale pour les moyens de communication, Jal el Dib (Liban), 1997, n° 97.

besoin de s'ouvrir à tout ce que l'Université lui offre, en termes de savoirs, connaissances, mais aussi programmes annuels et formations intensives en santé mentale et en équilibre psychologique. Oui, nous avons besoin de citoyens dotés d'un esprit et d'une âme sains, d'une mémoire éclairée et d'une conscience éveillée. Car à quoi serviraient les yeux, si l'esprit demeure aveugle ?

Conclusion : L'Université, un berceau de la citoyenneté

Pour conclure, l'université ne façonne pas seulement des esprits brillants mais aussi des citoyens responsables. Elle constitue le premier berceau dans lequel la personne met à l'épreuve ses valeurs, affine sa personnalité, apprend à aimer sa patrie, à collaborer avec l'autre et à vivre avec tout autre. Lorsqu'il étudie, l'apprenant s'ouvre à la générosité. Lorsqu'il effectue des recherches, il découvre la passion, et en s'engageant au service des autres, il fait l'expérience du sacrifice. À l'Université Antonine, l'étudiant s'imprègne des principes fondateurs de la citoyenneté. Il obtient un diplôme spécialisé, mais aussi entre dans la vie professionnelle, muni des qualités du citoyen loyal, avisé, du citoyen responsable et expérimenté, conscient de la portée de son appartenance à une patrie qui s'est distinguée par son histoire, son territoire, son rôle, ses composantes humaines et sa mission.

Il est communément admis que les Libanais furent historiquement des commerçants. Je crois qu'ils furent et restent « porteurs d'un message ». Autrement, comment le Liban serait-il devenu un message en soi ? Pussions-nous retrouver cette mission, en faisant de notre pays un message d'humanisme, une patrie pour toute l'humanité.

Ce que nous enseignons à nos étudiants, c'est qu'humaniser la patrie et libaniser la citoyenneté sont les composants essentiels de la véritable citoyenneté. Ni le fédéralisme, ni l'extrémisme, ni la domination dogmatique ne sauraient en faire partie. Former une génération imprégnée des valeurs d'une citoyenneté libre, c'est restaurer la souveraineté nationale. Le pays ne s'est pas égaré ailleurs, il s'est égaré en nous. Ne cherchons pas à le retrouver au-dehors. Il réside en chacun de nous.

L'Ordre antonin maronite a voulu que sa principale œuvre éducative soit une université à l'image du Liban : un espace de dialogue et non de confrontation, de coopération et non de rivalité, de liberté responsable et non de chaos, de service et non d'intérêt personnel, pour reconstruire un pays digne de son histoire et fidèle à sa mission. Il a voulu en faire un laboratoire de dialogue, destiné à renforcer le sentiment d'appartenance nationale, en choisissant d'exporter les idées plutôt que de voir fuir les talents, en s'engageant à transmettre et à affermir l'esprit patriotique, et en œuvrant pour l'unité et la protection de la patrie.

Enfin, alors que je remercie chacune et chacun d'entre vous pour votre présence et votre participation, je forme le vœu que cette célébration soit porteuse de bénédictions pour nous et pour l'Université Antonine. Que Notre-Dame des Semences, Notre-Dame du Liban, veille sur notre pays, protège notre jeunesse et préserve leur avenir.

« Ô Vierge Marie, tout comme vous avez participé au plan salvateur de Dieu pour libérer l'humanité de l'emprise du péché, enseignez-nous comment participer à cette même mission, pour le salut de notre patrie, de notre humanité et de l'image divine en nous. »
Amen, et merci.